

C-09-2009

**L'utilité sociale de l'Association  
québécoise des loisirs folkloriques**

Par Jean-Marie Lafortune  
Avec la collaboration de  
Jean-Alexandre d'Etcheverry

Rapport d'étude de cas

Février 2009

Cahier de l'ARUC-ÉS  
Cahier No C-09-2009

« *L'utilité sociale de l'Association québécoise des loisirs folkloriques* » - Rapport d'étude de cas

Préparé par :

Jean-Marie Lafortune

Avec la collaboration de Jean-Alexandre d'Etcheverry

Université du Québec à Montréal

Révision linguistique : Francine Pomerleau

ISBN : 978-2-89276-474-1

Dépôt légal : 2009

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

## Présentation de l'ARUC-ÉS et du RQRP-ÉS

L'Alliance de recherche universités-communautés en économie sociale (ARUC-ÉS) et le Réseau québécois de recherche partenariale en économie sociale (RQRP-ÉS) sont des organismes partenariaux de recherche financés par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada. Ce consortium de recherche en économie sociale réalise des activités de réflexion, de recherche et de valorisation des connaissances en économie sociale. Ses actions contribuent à la reconnaissance et à l'essor de l'économie sociale comme outil de développement social, culturel, politique et économique du Québec.

L'ARUC-ÉS, créée en 2000, est le premier centre de recherche interuniversitaire québécois entièrement consacré à la recherche partenariale. Ses activités portent sur différents secteurs de l'économie sociale : l'habitat communautaire, les services aux personnes, le loisir et le tourisme social, la finance et le développement local et régional. Créé en 2005, le RQRP-ÉS est quant à lui l'un des six centres canadiens voués à la recherche partenariale en économie sociale. Ses activités sont décentralisées dans les huit régions du Québec où l'on trouve une institution universitaire et ses objets de recherche s'articulent autour des particularités de chacune de ces régions. Les deux centres cohabitent sous le même toit, à Montréal.



---

## Tables des matières

PRÉSENTATION DE L'ARUC-ÉS ET DU RQRP-ÉS.....	iii
INTRODUCTION .....	vii
Chapitre 1 : Mise en contexte.....	9
Chapitre 2 : Méthodologie .....	11
Collecte et analyse des données .....	11
<i>Sources de données et répondants</i> .....	11
<i>Analyse et interprétation des données</i> .....	12
<i>Validité des résultats</i> .....	12
Chapitre 3 : L'utilité sociale des associations de loisir .....	13
Développement social .....	13
Épanouissement des personnes et essor de la créativité collective .....	13
Mise en valeur du patrimoine naturel et culturel .....	13
Développement économique.....	14
Chapitre 4 : L'Association québécoise des loisirs folkloriques.....	15
Historique et mission.....	15
Ressources et fonctionnement .....	16
Activités et population desservie .....	17
Chapitre 5 : Les résultats de l'analyse .....	19
Développement social .....	19
Essor de la créativité collective.....	20
Mise en valeur du patrimoine.....	21
Développement économique.....	22
Conclusion.....	23
Références .....	25



---

## **Introduction**

Ce document présente les résultats de l'analyse de l'utilité sociale de l'Association québécoise des loisirs folkloriques réalisée en 2008. Il s'intègre à un programme de recherche plus vaste, mené au sein du Chantier d'activités partenariales (CAP) Loisir et tourisme social de l'Alliance de recherche universités-communautés en économie sociale (ARUC-ÉS), qui vise à saisir l'étendue de cette contribution apportée par les associations de loisirs du Québec à partir de six études de cas.

L'utilité sociale des associations de loisirs est abordée à partir de quatre dimensions : le développement social, l'essor de la créativité collective, la mise en valeur du patrimoine naturel et culturel et le développement économique. Les résultats suggèrent, que dans la poursuite de leur mission, les associations de loisirs contribuent, de manière large, profonde et durable, au mieux-être des individus, des collectivités et de la société. La connaissance plus pointue des diverses facettes de cette utilité sociale devrait permettre d'accroître la reconnaissance des associations de loisirs, gage d'un meilleur soutien des pouvoirs publics à des organismes qui vivent souvent dans la précarité.





---

## Chapitre 1

### Mise en contexte

Née en 1975, l'Association québécoise des loisirs folkloriques (AQLF) contribue à la préservation et à la promotion du folklore au Québec. Elle fédère 16 regroupements régionaux et de nombreux clubs locaux. La progression constante de l'organisme, surtout depuis une dizaine d'années, demeure le reflet d'une conscientisation populaire de plus en plus grande pour tout ce qui concerne la préservation et la valorisation du patrimoine. Comptant sur un conseil d'administration expérimenté, un bon nombre de productions, une revue reflétant la diversité du patrimoine québécois, un festival en expansion et près de 3500 membres, l'association s'impose dans le paysage du loisir associatif québécois par son dynamisme et les retombées de son action. Comme la majorité des regroupements nationaux, l'association a ses bureaux à Montréal.

Les sections du document présentent tour à tour la méthodologie employée dans cette étude, la définition opératoire de l'utilité sociale développée par les chercheurs, un portrait plus précis des activités de l'association et les résultats de l'analyse.



---

## Chapitre 2

### Méthodologie

L'étude de l'Association québécoise du loisir folklorique s'inscrit dans la stratégie de recherche fondée sur l'étude de cas multiples (Yin, 2003). Deux axes sont alors empruntés. Le premier concerne la démarche générale de la recherche qui est exploratoire et inductive. Cette démarche a conduit à l'élaboration d'un cadre d'analyse de l'utilité sociale à partir d'une revue de littérature et de la concertation entre milieu et chercheurs. L'étude de six cas a ensuite été réalisée afin d'explorer l'application du cadre aux associations de loisir au Québec. Le second axe a trait à son caractère partenarial, c'est-à-dire à sa réalisation en étroite relation avec l'organisme étudié. Ce type de recherche présente plusieurs avantages, tant pour le chercheur que le praticien, puisqu'il facilite l'accès aux données et le retour d'expérience vers le milieu.

### Collecte et analyse des données

#### Sources de données et répondants

La principale source de données a été l'entretien individuel et l'entretien de groupe (*focus-group*). Ces entretiens ont été réalisés auprès de quatre types de répondants : les dirigeants de l'organisme, les intervenants, les participants et les organisations partenaires. Ils ont tous été enregistrés. Un compte-rendu textuel a été rédigé pour chacun des entretiens individuels et la présence d'un assistant a permis la collecte des données pendant l'entretien de groupe.

L'ensemble des entretiens a été réalisé par Jean-Marie Lafortune, assisté de Jean-Alexandre d'Etcheverry. D'une durée de trois heures, une première rencontre avec le directeur général de l'association, monsieur Alain Billette, ainsi que le président du conseil d'administration, monsieur Serge Mathon, s'est tenue le 14 mars 2008. Bien préparés, les dirigeants ont tracé un portrait détaillé de l'organisme, de ses origines jusqu'aux défis qui l'attendent aujourd'hui.

Le 28 mars 2008, les deux chercheurs rencontraient la secrétaire-réceptionniste et l'agente de développement de l'association, la présidente et le secrétaire du Regroupement régional de la Rive-Nord ainsi que le président du Regroupement régional de Sud-Ouest. La présence d'intervenants rattachés aux regroupements régionaux nous a permis de mieux saisir le fonctionnement et l'organisation concrète des activités de l'association dans le cadre d'un entretien de groupe s'étalant sur près de deux heures.

L'entretien de groupe avec les usagers, d'une durée d'une heure et demie, s'est tenu la même journée avec quatre participants. Leur nombre restreint fut compensé par un lien très étroit avec l'association.

En ce qui concerne les partenaires, deux entretiens individuels d'une vingtaine de minutes ont été menés par Jean-Alexandre d'Etcheverry. Le 22 mai 2008, madame Lyonnnette Latulipe, du Groupe des danseurs et musiciens de l'Île Jésus, partenaire de longue date de l'association, répondait à nos questions, tandis que monsieur Philippe Dumais, de la brasserie artisanale À la Fût, partenaire depuis seulement deux ans, faisait de même le 30 mai 2008.

Nous disposions d'un guide d'entretien différent pour chacun des groupes de répondants, lequel leur avait été acheminé préalablement afin d'aider à leur préparation et de tirer le meilleur parti du temps disponible.

Des documents organisationnels ont également été utilisés comme sources de données secondaires (voir la section Références). Ceux-ci ont permis de valider des faits historiques, des données financières et ont permis d'appuyer certains propos et évènements rapportés par les répondants.

### **Analyse et interprétation des données**

Nous avons utilisé la grille d'analyse des résultats développée par le groupe de recherche pour analyser les données. Pour ce faire, nous avons d'abord élaboré une liste de codes à partir des quatre dimensions du cadre conceptuel. Ces codes nous ont permis de codifier les comptes rendus textuels et les notes prises lors des entrevues, pour ensuite les organiser dans une grille. Ainsi, chaque entrevue a généré une grille de résultats. Nous avons ensuite réalisé la synthèse des résultats de l'analyse selon les quatre dimensions, que nous présentons sous forme de récit.

### **Validité des résultats**

La validité interne de l'étude de cas a été assurée par un ensemble de moyens : d'abord, ont été utilisés les instruments développés par le groupe de recherche aux fins de la collecte et de l'analyse des données (guides d'entrevue à l'intention des divers types de répondants, guide d'entretien de groupe et grille d'analyse des données). Ensuite, les répondants ont été sélectionnés afin de fournir un maximum de points de vue sur l'organisation et ses réalisations. Ainsi, des usagers membres, des organismes membres, des partenaires et des intervenants ont été consultés. De plus, l'étude de cas a été révisée par un répondant clé afin d'assurer le maximum de véracité et validité aux faits rapportés (Patton, 2002).

---

## Chapitre 3

### L'utilité sociale des associations de loisir

Dans la littérature, la notion d'utilité sociale est associée à l'action des organisations d'économie sociale pour décrire leur contribution - non financière - à la société, soit parce que celles-ci contribuent à réduire les inégalités économiques et sociales, à développer et raffermir la solidarité dans les collectivités et la sociabilité chez les personnes ou à améliorer les « conditions collectives du développement humain durable (dont font partie l'éducation, la santé, la culture, l'environnement et la démocratie) » (Gadrey, 2006).

À partir de la littérature sur l'utilité sociale, ainsi que de l'expérience des praticiens et des chercheurs associés à ce projet de recherche, le comité de pilotage a produit un cadre d'analyse de l'utilité sociale des associations de loisirs qui regroupe quatre dimensions : le développement social, l'épanouissement des personnes et l'essor de la créativité collective, la mise en valeur du patrimoine naturel et culturel et le développement économique. Ces dimensions sont sommairement exposées ici puisqu'elles sont explicitées dans le rapport synthèse des études de cas<sup>1</sup>.

#### Développement social

Le développement social et la production de lien social concernent le renforcement de la sociabilité des individus et de la solidarité au sein d'une collectivité ainsi que l'engagement citoyen et le renouvellement de pratiques démocratiques. Des indicateurs de cette dimension de l'utilité sociale sont, par exemple, l'engagement des citoyens comme bénévoles dans l'association et le sentiment d'appartenance développé par les individus (usagers et bénévoles), mais aussi les moyens mis en œuvre par l'association favorisant la participation de tous à la prise de décision.

#### Épanouissement des personnes et essor de la créativité collective

L'épanouissement des personnes et l'essor de la créativité collective réfèrent à la contribution des organismes à l'actualisation des personnes et des collectivités tant en ce qui a trait à leurs compétences qu'à leurs aspirations. Cette dimension de l'utilité sociale s'observe, par exemple, par le biais des retombées positives des activités de l'organisme sur les participants, mais aussi par le rôle que joue l'association dans l'innovation.

#### Mise en valeur du patrimoine naturel et culturel

La mise en valeur du patrimoine renvoie à la fois au patrimoine naturel et au patrimoine culturel. La mise en valeur du patrimoine naturel concerne les initiatives qui s'inscrivent dans la dimension environnementale du développement durable, alors que le patrimoine culturel concerne les aspects de la sauvegarde, mise en valeur et diffusion de connaissances associés à des savoirs traditionnels et à l'histoire. La mise en valeur du patrimoine

---

<sup>1</sup> Marlène Lessard, Geneviève Shields et Marie-Claude Allard : *L'utilité sociale du milieu associatif du loisir du Conseil québécois du loisir, une réalité méconnue aux incidences majeures*, Rapport synthèse, Montréal, CAP Loisir et tourisme social, ARUC-ÉS, C-03-2009, février 2009.

renvoie également à la contribution des associations à rendre ce patrimoine plus accessible par le biais d'infrastructures collectives.

### Développement économique

La dimension du développement économique réfère à la contribution de l'association à la création de richesse, notamment par l'épargne qu'elle permet de réaliser considérant le coût moindre des services qu'elle offre à la collectivité ou encore par le dynamisme économique auquel elle contribue au sein des territoires où elle est implantée.

---

## Chapitre 4

### L'Association québécoise du loisir folklorique

#### Historique et mission

L'association connaît des débuts modestes. En 1975, 34 membres, tous violoneux, forment une association comme il en existe plusieurs aux États-Unis et dans d'autres provinces canadiennes. Ayant comme objectif de regrouper et de concerter tous les violoneux de la province, ils organisent des activités et publient une lettre mensuelle. Le nombre de membres de l'Association des violoneux du Québec (AVQ) s'accroît rapidement, passant de 162 à la fin de la première année à plus du double l'année suivante. En 1979, la première production éponyme de l'AVQ est fin prête et un disque paraît.

Huit ans plus tard, en 1983, c'est à un organisme constitué de cinq comités régionaux et de près de 1000 membres, violoneux certes, mais aussi accordéonistes, gigueurs, harmonicistes, chanteurs, conteurs et danseurs, que le ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche accorde officiellement sa première reconnaissance. En parallèle naît un autre organisme, l'Association des loisirs folkloriques du Québec (ALFQ).



Les fondateurs de l'AVQ : Gaston Prévost, Conrad Pelletier et Lionel Saint-Pierre.

Soucieuse de bien représenter les membres qui la constituent, l'AVQ amorce alors les démarches d'un changement de raison sociale. Tout en désirant conserver sa vocation première, recruter sur une base volontaire tous les musiciens folkloriques, et plus spécialement les violoneux, afin de promouvoir et de préserver les richesses culturelles et musicales des différentes régions du Québec, de nouvelles réalités doivent être envisagées et le besoin de faire front commun avec d'autres organismes partageant une même vision se fait ressentir.

Afin de concerter leurs efforts, l'AVQ et l'ALFO fusionnent en 1985 pour créer l'Association québécoise du loisir folklorique (AQLF). Regroupant alors plus de 1500 membres, l'association consolide les activités existantes et enclenche un processus de développement qui lui permettra d'atteindre le rayonnement qu'elle connaît aujourd'hui.

La mission essentielle de l'AQLF est de contribuer à la préservation et à la promotion du folklore au Québec et de stimuler la pratique des loisirs folkloriques en proposant des activités, en organisant des stages et en éditant des publications.

### Ressources et fonctionnement

L'association ne compte que trois employés permanents, nombre qui pourrait être réduit prochainement puisqu'il est question que le poste d'agent de développement soit aboli faute de moyens financiers. Seul le directeur général, appuyé de son adjointe, conduira alors les opérations, qui consistent à coordonner les activités courantes, à développer des partenariats, à conseiller et à référer le grand public relativement à différentes questions concernant l'organisation d'événements ou l'entrée en contact avec des artistes, à tenir la boutique (vente de livres et de disques) et à élaborer la publication d'une revue destinée aux membres, au rythme de six numéros par année. À cela, vient s'ajouter une main-d'œuvre bénévole pour combler les besoins sporadiques inhérents aux diverses activités de l'association, mais également des « super » bénévoles qui s'engagent à gérer les activités à l'échelle régionale.

En ce qui a trait aux ressources matérielles, l'association dispose de locaux gratuits situés au Stade olympique. Les diverses salles utilisées pour les pratiques et les prestations, tout comme le matériel nécessaire à la tenue des activités, sont pris en charge par les organisations régionales. Dans la plupart des cas, la location est une solution plus pratique pour subvenir aux besoins des activités que l'achat qui exigerait des lieux d'entreposage souvent coûteux. Par ailleurs, il arrive, qu'au besoin, l'association bénéficie d'une certaine forme de troc avec ses regroupements régionaux ou encore des municipalités qui accueillent certains des événements offerts, comme un festival.

Les finances de l'organisme reposent en grande partie sur l'aide publique. Ainsi, la subvention octroyée par le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine représente 48 % du budget. Soulignons également l'appui récurrent de la Ville de Vaudreuil-Dorion, qui contribue au financement d'un festival organisé par l'association dans la région. Les cotisations des membres et quelques dons offerts par des particuliers atteignent 22 % des recettes, alors que les revenus des produits et services comblent les 32 % restants.

L'association compte sur un bureau provincial de coordination et des regroupements régionaux. Le bureau chef, qui coordonne certaines des activités, sert de conseiller facilitateur aux groupes régionaux qui eux dispensent la majorité des activités. Ainsi, le fonctionnement de l'association respecte les particularités, les modes de fonctionnement et les intérêts particuliers des régions.

Le conseil d'administration est constitué de membres de l'association élus lors d'assemblées qui regroupent les membres des comités régionaux. Le bureau chef peut ainsi compter sur l'apport d'un conseil administratif formé de gens issus du milieu même du loisir folklorique. Adeptes convaincus de l'utilité sociale et patrimoniale de l'association, ces membres ne lésinent pas sur le temps alloué à au fonctionnement de l'organisme.



Les bénévoles, sans lesquels l'association ne pourrait mener son ambitieux programme d'action, sont difficilement quantifiables puisqu'ils sont en nombre exigé pour l'organisation des activités et des événements. Chacun des regroupements possède un comité de bénévoles.

Les diverses prestations que coordonne l'association ne sont pas souvent accompagnées d'un battage médiatique et la mission de l'organisme rejaillit au-delà de sa reconnaissance au sens strict. La culture organisationnelle place plutôt la cause et l'événement en avant-plan et c'est souvent dans l'ombre que s'effectue l'intervention de l'association. L'intervention prodiguée vise toutes les personnes susceptibles de porter un intérêt de manière continue ou sporadique, soit à un événement en particulier, soit à un ensemble de services ou d'activités proposé par l'association.

## Activités et population desservie

Les activités dispensées par l'association répondent aux besoins de la pratique du loisir folklorique en fonction des besoins spécifiques à chacune des régions. Ainsi, alors que la danse est très populaire dans un milieu, la musique peut l'être plus dans un autre. En raison de ces facteurs de différenciation (localisation et pratique des terroirs), les bénévoles impliqués ne partagent pas tous les mêmes champs de connaissance en matière de culture traditionnelle. Ces différences peuvent mener à des échanges enrichissants sur le plan de la connaissance et des compétences. Entre les membres, lors de rencontres provinciales ou intra-régionales, différentes souches de danses ou variations musicales peuvent exister pour une même pièce musicale alors que le répertoire même n'est pas très différent. Appartenir à une organisation qui couvre un territoire aussi vaste que le Québec peut enrichir les échanges et les compétences culturels de ses membres, en plus de permettre à un patrimoine culturel identifiable à une région d'être préservé et de connaître une nouvelle envolée à travers ces rencontres.

L'organisme participe à différents salons pour promouvoir ses activités et diffuser la culture folklorique. Ces salons ne sont pas toujours en lien direct avec la culture folklorique, comme en témoigne la participation de l'association au Salon des aînés. Il s'agit souvent « d'un échange de services qui n'est pas un lien naturel, mais une bonne façon de se faire connaître, de démontrer qu'il y a encore du folklore au Québec, pendant des occasions majeures » (Alain Billette). Il y a eu, à une certaine époque, une émission de télévision sur des réseaux alternatifs en région dans le cadre de laquelle l'association présentait des artistes folkloriques. Dans la même veine, il arrive assez fréquemment que des membres de l'association soient invités à donner de petits spectacles hors scène dans des écoles, des pensionnats pour personnes âgées ou des hôpitaux, par exemple. Ils initient ainsi des jeunes, sans contact avec la tradition artistique, au folklore ou permettent à des gens qui se sont abreuvés à cette source de renouer avec elle.

Le Festival du folklore québécois, événement d'envergure de trois jours qu'organise l'association, en est cette année à sa quinzième édition. On y présente des spectacles variés, des veillées de danses, des ateliers, des jams de musiciens, un gala récompenses avec bourses et trophées ainsi qu'une compétition folklorique. La Veillée d'la relève permet aux jeunes de se familiariser avec les danses traditionnelles québécoises. Animée par des jeunes, cette soirée est destinée à toute la famille. Les danseurs plus expérimentés sont alors invités à se joindre afin de transmettre leur savoir aux nouvelles générations.

L'association édite également, depuis 26 ans, la revue des arts et des traditions populaires au Québec ayant pour nom *Québec Folklore*. On y retrouve, outre les annonces des activités à venir, des réflexions et des opinions sur l'état actuel du loisir folklorique, la présentation d'œuvres inédites (textes de chansons ou de contes), des

informations pertinentes pour les membres et les personnes intéressées par le folklore (fabricants d'instruments, etc.) et divers hommages à des personnalités connues du milieu.

Par le biais de son magasin général accessible par Internet, l'association fait la promotion et vend des enregistrements de musique et de chants sur cassettes et disques compacts, des cassettes vidéo et des DVD, des livres, des recueils de musique et des méthodes d'apprentissage d'instruments autrement inaccessibles, à des prix très concurrentiels.

Enfin, l'association assure le maillage entre les individus, les clubs, les formations, les entreprises oeuvrant dans le domaine des loisirs folkloriques en les présentant et en proposant des liens Internet pour les contacter.

La clientèle de l'association se divise en deux catégories. D'une part, les musiciens qui ont formé la base de l'association pendant des années et les nouveaux qui se joignent à ce nombre, et d'autre part, les adeptes de cette culture patrimoniale qu'est le folklore québécois. Il y a trois types d'adhésions possibles. Une première est sur une base personnelle, une seconde sur une base familiale et la dernière est à titre de groupe. En effet, des groupes complets comme des troupes de danse sont inscrits comme membre de l'association, ce qui vient passablement augmenter le nombre potentiel d'inscriptions. Pour devenir membre individuel, il en coûte 15 \$ et, règle générale, un coût minimum est perçu lors des activités pour assumer tous les frais.

Pour la plupart des membres, le folklore occupait déjà une place importante dans leur vie. Ils trouvent ainsi dans les activités de l'association essentiellement un milieu pour soutenir, organiser et apprécier d'autant plus cette pratique. L'oralité associée à cette culture bénéficie grandement de ces échanges entre membres. De plus, les membres y acquièrent des compétences supérieures grâce aux nombreux ateliers de formation qui y sont dispensés. Il n'est pas tout de pratiquer ce que l'on connaît déjà. Il y a une grande fierté à développer davantage ses compétences comme musicien, comme danseur, etc.

Une bonne partie de la clientèle est retraitée, ce qui n'est pas sans aider l'organisme, qui peut ainsi compter sur un bon nombre de gens pouvant s'impliquer à titre bénévole. Notons qu'une nouvelle tranche d'âge, soit des gens dans la vingtaine, s'est ajoutée depuis quelques années. Alors que leurs parents, soit les personnes âgées de 30 à 50 ans, étaient en rupture avec les traditions, ceux-ci renouent avec certaines de ces valeurs et de ces pratiques. On ne fait pas de cas, parmi les membres, de l'origine socioéconomique. Tout le monde estime former une grande famille.

---

## Chapitre 5

### Les résultats de l'analyse

Les résultats de l'analyse de l'utilité sociale de l'Association québécoises des loisirs folkloriques sont présentés selon les quatre dimensions du cadre conceptuel : les contributions de l'association au développement social, à l'essor de la créativité collective, à la mise en valeur du patrimoine et au développement économique.

#### Développement social

L'esprit de famille et la fraternité qui règnent pendant les activités expliquent la constance et la longévité de la présence des membres au sein de regroupement. Plusieurs personnes nous ont rapporté les bienfaits et l'importance de ces rassemblements dans leur vie. Voir des gens, échanger avec eux, briser l'isolement souvent vécu par les personnes retraitées, en plus des bienfaits physiques qu'entraînent la pratique musicale et surtout la danse, sont à compter parmi les retombées de l'action de l'AQLF.

La réciprocité intergénérationnelle, éprouvée par l'ancienne et la nouvelle génération lors des rassemblements organisés par l'association et à laquelle se rattache un partage des expériences et des connaissances, contribue également au développement social. Bien sûr, ceci ne se fait pas toujours sans heurt, quelques frictions apparaissent ici et là, notamment dues au fait que les plus âgés sont moins techniciens et pratiquent simplement par plaisir, alors que les plus jeunes y cherchent généralement une issue professionnelle. Bien des membres de l'association se perçoivent comme des ambassadeurs d'une culture ancestrale, ou encore comme des gardiens de ce patrimoine, et cette acquisition de nouvelles connaissances rend plus aptes les jeunes pratiquants à transmettre correctement cette culture riche et dont la survie contribue directement à la richesse collective

Les bénévoles associés au mouvement y participent parce qu'ils croient à la cause du folklore. « Ils n'attendent rien de particulier de l'organisation, sinon la valorisation de leur travail » (Serge Mathon). Ce type de passion est décuplé par le plaisir d'une pratique artistique et la transmission d'un patrimoine culturel, social et historique. À l'instar des dirigeants, ils se dévouent sans compter les heures.

Le contexte des activités est souvent familial. Un mode de vie se rattache à cette pratique, car les valeurs véhiculées par l'art folklorique peuvent, jusqu'à un certain point, influencer sur les perceptions et les valeurs de ceux qui en font une pratique assidue. La famille, l'amitié, le respect des aînés, l'entraide et la collaboration ne sont que quelques-unes des valeurs qui peuvent être véhiculées par le folklore et par la pratique au sein de l'association. Le sentiment d'appartenance à un groupe et la reconnaissance de ses pairs s'ajoutent à une pratique culturelle et artistique qui participe à la sauvegarde d'un patrimoine autant qu'à un mode de vie cher aux principaux participants.

Par ailleurs, le travail de l'association n'est pas étranger au renouveau d'intérêt envers le folklore et sa pratique. On constate, en effet, un retour des jeunes vers des formes théâtrales et musicales inspirées de la tradition. Le conte est remis à l'avant-plan. Dans le domaine musical, des groupes comme *Les tireux de roches*, *Le vent du nord*, *Perdu le nord*, *Mes aïeux* et *Les cow-boys fringants* empruntent à cette source. L'association contribue directement à perpétuer les traditions et à répondre à un besoin identitaire exprimé par une génération plus jeune qui n'a pas

nécessairement expérimenté le phénomène au sein d'un milieu social et qui, en quelque sorte, dépend d'organisations comme elle pour structurer cette réponse.

De plus, l'association entretient un lien indirect avec des organisations dites professionnelles. Au fil des ans, ses dirigeants ont vu certains de leurs projets prendre forme sous les auspices d'organismes complémentaires. Loin de voir cette situation comme une forme de compétition, on s'en réjouit : « Pour nous, c'est une fierté de voir que nos idées sont reprises; on a initié quelque chose... ça fait des petits et c'est parfait » (Serge Mathon). Les membres se sentent ainsi comme des leaders dans le domaine et éprouvent une fierté en améliorant l'image que l'association projette, tant par le dynamisme et l'expertise qui s'en dégagent, que par le sens apporté à la cause qu'elle porte.

La contribution au développement social s'opère aussi par les prestations de membres musiciens dans diverses institutions scolaires ou hospitalières. Sur un ton ému et pour y avoir participé lui-même, M. Serge Mathon raconte à quel point la présence de musiciens peut faire la différence pour la clientèle permanente des centres pour personnes âgées : « Au CHSLD de Trois-Rivières, pendant une activité de danse, des personnes âgées ont avoué avoir dansé pour la première fois de leur vie alors que d'autres, en fauteuil roulant, revivent des moments, des souvenirs de leur enfance ». Sans considérer cette intervention comme étant de la musicothérapie ou de l'art thérapie à proprement dit, il est clair selon les dirigeants que cette offre de service est bénéfique pour les artistes participants comme pour les bénéficiaires.

Afin de créer une meilleure expertise au sein des comités régionaux, des formations sont offertes gratuitement aux bénévoles. Ces formations peuvent indirectement participer à un sentiment d'appartenance accru envers l'association. Le sentiment de compétence aide les participants à s'identifier en partie à ce qu'ils font tout en accroissant leur intérêt et leur loyauté face à l'association et à la cause qu'ils défendent.

### Essor de la créativité collective

L'importance reconnue de l'action de l'association par les membres crée un sentiment d'appartenance très fort au groupe. De plus, les activités qu'elle propose rejoignent toutes les couches de la société. On a qu'à penser aux différentes prestations offertes par les artistes lors d'un grand rassemblement comme la Saint-Jean Baptiste pour constater que l'apport à la société par la préservation de racines culturelles est un élément tangible et mesurable. Bien que pratiquées sur le mode ludique, les prestations des participants font place à l'expression de valeurs spécifiques relatives à un certain patrimoine. Les membres perçoivent fièrement la mission de l'association à laquelle ils adhèrent pleinement.

Les innovations que porte l'association sont des apports directs à la promotion de la culture québécoise comme peuple et comme société. En ce sens, elle se sent chargée d'une mission importante et relève les nouveaux défis avec passion, malgré le manque de fonds disponibles pour entreprendre de nouveaux projets. De nouveaux partenariats ont été développés récemment pour profiter de cette frénésie inespérée du folklore chez les plus jeunes dans la vingtaine qui s'y réfèrent comme à du « Trad ». Des brasseries en région ont fait appel à l'association pour organiser des soirées thématiques dans leurs enceintes. Ces nouveaux adeptes, attirés par cette culture qu'ils découvrent, constituent autant de membres potentiels. Les pratiques changent et peu à peu l'offre doit s'adapter. Les prestations passent ainsi des sous-sols d'églises aux microbrasseries branchées.

Plusieurs projets reprennent du collier en regard aux attentes des nouveaux adeptes. « On se rend compte que, dans le folklore, c'est cyclique et qu'il y avait de la nostalgie chez les plus vieux et que l'idée d'une compétition folklorique plaisait aux jeunes » (Alain Billette). Ainsi, un projet de compétition artistique est réapparu quinze ans après sa dernière tenue, devenant innovation pour les jeunes et reprise pour les plus anciens.

## Mise en valeur du patrimoine

Le fait français en Amérique représente un patrimoine culturel minoritaire qui doit être préservé pour des générations futures. La sauvegarde de l'identité collective passe par la connaissance de l'histoire factuelle et événementielle comme par la pratique vivante des mœurs et coutumes de nos ancêtres. « Nous ne voulons pas d'une culture folklorique exposée dans les musées, mais bien plutôt en faire quelque chose de bien vivant » (Alain Billette). À plusieurs reprises, lors de soirées, les organisateurs ont capté, à l'aide de divers supports technologiques, le fruit des prestations offertes par les participants, si bien qu'il a été possible de sauver de l'oubli bon nombre de chansons et de contes typiques de certaines régions du Québec.

La mise en valeur du patrimoine culturel se réalise également par la publication bimestrielle de la revue *Québec folklore*. D'abord destinée aux membres, cette revue déborde le réseau strict de l'association pour s'étendre à tous les milieux intéressés à travers ses articles et ses publicités couvrant autant la tenue de spectacles, l'adresse de luthiers ou les coordonnées de lieux de formations. De la même manière, le fait que l'association tienne boutique et vende notamment des disques de musiciens traditionnels sur son site Internet ou lors d'événements spéciaux offre une alternative aux marchés officiels de revente et de diffusion.

L'organisme est soucieux de desservir ses membres et la population en général, tout en offrant un contexte social propice aux échanges entre musiciens, danseurs et adeptes du folklore, en faisant la promotion de ce patrimoine musical par le biais d'activités de toutes sortes. Concrètement, on peut participer à des ateliers de formation de danse ou de pratique musicale qui encouragent une meilleure connaissance de cette culture et une plus grande compétence des participants, ou encore, danser sur des rythmes folkloriques pour le simple plaisir de se retrouver une fois par semaine ou par mois dans un contexte social enrichissant et agréable. « Indirectement, ce sont également des cours, parce que chaque danse est expliquée avant de la faire » (Alain Billette).

Par ailleurs, les dirigeants de l'association forment un relai important du patrimoine lorsqu'ils agissent comme intermédiaires et conseillers pour les néophytes qui démontrent un intérêt et qui ne savent pas par où commencer pour organiser un événement, trouver un artiste ou tout simplement pour participer à ce genre d'activité et pour tout autre renseignement relatif à l'art folklorique.

La communication intergénérationnelle présente un défi important sur le plan de la promotion du patrimoine culturel là où la sauvegarde est impossible sans un échange direct. L'association sert en quelque sorte de courroie de transmission du savoir et de l'histoire au moment où les enjeux relatifs à un sentiment de perte identitaire de la société québécoise sont bien réels et actuels. Ce patrimoine peut également servir de porte d'entrée vers une meilleure conscience à un nouveau public qui ne connaîtrait pas cette page et ce portrait de l'histoire du Québec. Commentant les activités tenues dans les écoles primaires et secondaires, M. Alain Billette affirme que : « Souvent, c'est la première fois que le jeune voit un vrai violon ou encore un accordéon ». À cet égard, l'association répond à une forme d'échange culturel au sein même de la communauté qu'elle dessert ou auprès de représentants de diverses communautés ethniques curieux d'en apprendre davantage sur la société d'accueil.

Selon M. Serge Mathon, l'association est vue comme « un chien de garde ». Lors de diverses rencontres avec la population à l'occasion de la tenue de salons, les gens témoignent de leur satisfaction de voir qu'un organisme travaille à la préservation et à la promotion de la pratique vivante du folklore et, par le fait même, du patrimoine culturel.

### Développement économique

Au fil des ans, l'association a constitué une liste d'acteurs du milieu (musiciens, danseurs, conteurs) qu'elle transmet sur demande aux personnes et aux groupes intéressés aux fins d'embauches contractuelles. Elle vend des disques compacts d'artistes ainsi que des vidéos disques de formation à la culture folklorique. De plus, les six numéros annuels de la revue qu'elle publie offrent une vitrine importante aux artistes et artisans du milieu folklorique. Donner le goût de la musique contribue à l'essor des fabricants d'instruments.

La réparation, la vente et la location d'équipements ou de salles, les repas, l'hébergement, les échanges entre régions, le graphisme et l'imprimerie pour la publication ou les affiches promotionnelles comportent également des retombées économiques significatives. La consultation offerte et la mise en place de processus pour réaliser des projets, comme la venue de musiciens dans les restaurants, les bars ou autres endroits, permet une vitalité économique fructueuse pour les artistes comme pour les commerçants.

Outre l'apport économique direct, la mise en commun des ressources entre les regroupements régionaux permet aux adeptes des loisirs folkloriques de bénéficier d'une épargne substantielle.

Sur un autre plan, les bénévoles sont la plus grande ressource de l'association. En effet, une centaine de bénévoles offrent chacun en moyenne une trentaine d'heures par mois, allant de la simple contribution à une soirée de danse à une implication continue et presque quotidienne à la production de la revue mensuelle. Comme tous les membres, ils bénéficient d'un taux préférentiel dans la plupart des activités chapeautées par l'association.

---

## Conclusion

Le milieu de la musique traditionnelle vit une période foisonnante si on en croit les médias, les nombreux groupes émergents et les nombreuses parutions de disques du genre. Bien qu'elle ait contribué grandement à ce renouveau, l'Association québécoise du loisir folklorique ne récolte pourtant pas directement les dividendes de cette vivacité culturelle du milieu.

L'utilité sociale de l'organisme, selon les quatre dimensions qui la caractérisent, ne fait toutefois pas de doute. Sa contribution au développement social se concrétise notamment par la création d'un esprit de famille, où tous échappent à l'isolement et trouvent leur place, peu importe leur origine socioéconomique, par des rapprochements intergénérationnels que provoquent nombre d'événements annuels, par les bienfaits constatés des prestations en institution, tant pour les pratiquants que pour les autres participants, ainsi que par l'engagement bénévole soutenu qui rend possible la mise en oeuvre d'un programme d'activités ambitieux, si l'on considère les faibles ressources dont dispose l'association. Ses apports en termes d'identité et d'innovations sont également importants, considérant le renforcement du sentiment d'appartenance à la collectivité et la connaissance des traditions que procurent les activités de nature folklorique et le développement de partenariats inédits que met en oeuvre l'association. Le développement économique n'est pas en reste puisque, par différentes modalités, dont l'établissement de liens entre les artistes et les promoteurs d'événements, la vente de produits d'artistes et d'artisans du milieu et l'épargne collective que favorisent des prestations offertes sur une base volontaire, l'organisme y concourt directement et indirectement. L'association se démarque toutefois par l'accent porté sur la mise en valeur du patrimoine culturel. En effet, toute sa programmation, de ses activités de formation hebdomadaires aux prestations sporadiques dans les écoles ou les hôpitaux, de la publication de sa revue à l'organisation du festival, des échanges entre régions aux échanges entre les cultures qu'elle suscite lorsqu'elle répond à l'invitation de nouveaux arrivants, converge vers la valorisation des modes d'expression artistique traditionnels qu'elle rend actuels et vivants.

Depuis quelques années déjà, le goût de renouer avec les racines musicales s'est fait de plus en plus présent dans le paysage culturel québécois. Que ce soit par besoin d'identification, d'appropriation, de fierté collective ou par envie de jouer, d'entendre et de danser sur des mélodies inspirées d'autrefois, l'association apporte aux personnes intéressées des réponses variées et adaptées.

Comme le folklore est un art et une culture tributaires de l'oralité dans sa pratique comme dans sa transmission, les liens qui se tissent au sein de la communauté participant aux différentes activités s'apparentent à un esprit de famille. Un esprit convivial règne, entre autres, en raison du type d'activité où la connaissance ne passe pas par une méthodologie didactique à proprement dite, mais plutôt par des formations plutôt informelles ou des spectacles où le plaisir demeure une valeur importante et où l'aspect humain prévaut.

Cette vitalité que provoque ou que stimule l'association ne va pas sans poser de défis pour l'avenir. Très prosaïquement, le premier de ceux-ci consiste à consolider la permanence. La vigueur et le sens de l'initiative que démontre l'organisme pourraient en effet être compromis par la réduction du nombre d'employés permanents, faute d'une reconnaissance et d'un financement adéquat. La gestion des affaires courantes risque alors d'accaparer l'essentiel des énergies.

Un autre défi relève du renouvellement du membership. Bien que celui-ci soit relativement enviable, il se polarise autour de retraités, qui peineront bientôt à participer aux activités comme organisateurs bénévoles ou artistes, et autour de la nouvelle génération qui pourrait bien se détourner rapidement du folklore sitôt l'effet de mode passé, puisque le contexte des musiques et danses traditionnels ne réfère pas pour elle à un mode de vie éprouvé et chargé sur le plan de la mémoire. On pense ici en particulier à la vie familiale, base de l'expression des valeurs traditionnelles, qui est aujourd'hui en totale rupture avec celle d'il y a à peine trente ans. Entre ces deux pôles, notons l'absence des jeunes baby-boomers et de la génération X, pour qui le mot folklore est connoté négativement et qui ont délaissé et connaissent bien peu cette culture, ce qui de surcroît laisse un trou béant dans la transmission intergénérationnelle.

Enfin, la dynamisation de toutes les régions du Québec représente aussi un défi de taille. Les moyens financiers, matériels et humains pour soutenir les loisirs folkloriques ne sont pas toujours au rendez-vous et la faible qualité de certaines prestations peut conduire à un désintérêt plus prononcé. Par ailleurs, l'urbanisation accélérée de certaines régions provoque souvent l'adhésion à de nouvelles formes d'expression artistique. Le cosmopolitisme qui caractérise en particulier Montréal peut aussi conduire à se détourner de la tradition propre à l'histoire du Québec au profit de formes culturelles hybrides ou métissées.



---

## Références

- CAIRE, G. (2006). *À quoi sert l'évaluation de l'utilité sociale? L'exemple du tourisme associatif*. Poitiers, Université du Littoral.
- GADREY, J. (2006). « L'invention de l'utilité sociale des associations en France : à la recherche de conventions, de régulations, de critères et de méthodes d'évaluation », *Économie et Solidarités*, vol. 36, n° 1, p.7-26.
- GAGNON, Y.-C. (2005). *L'étude de cas comme méthode de recherche : guide de réalisation*. Québec. PUQ.
- GOUVERNEMENT DU QUÉBEC (2004). *Cadre d'intervention gouvernementale en matière de loisir et de sport : pour un partenariat renouvelé*. Québec, ministère des Affaires municipales.
- LESSARD, Marlène, Geneviève SHIELDS et Marie-Claude ALLARD (29 février 2009). *L'utilité sociale du milieu associatif du loisir du Conseil québécois du loisir, une réalité méconnue aux incidences majeures*, Rapport synthèse, Montréal, CAP Loisir et tourisme social, ARUC-ÉS, C-03-2009.
- PATTON, M. Q. (2002). *Qualitative Research & Evaluation Methods*. California, Thousand Oaks.
- YIN, R.K. (2003). *Case Study Research, Design and Methods*. Thousand Oaks (CA), Sage.